

Publié le 02/03/2017

Entre chien et loup

Expos - Tarbes



Guillaume Toumanian

Les artistes n'apprécient pas toujours les références. Évoquer une ressemblance ou une influence peut en agacer certains. Tout individu est une sorte d'éponge, conscient ou inconscient d'une histoire, de voyages, de rencontres qui vont le façonner. Guillaume Toumanian impose sa griffe : de remarquables peintures à la fois prégnantes et évanescentes : des paysages entre chien et loup baignés par les reflets d'un ciel et de nuages qui s'effilochent au crépuscule. La maîtrise de son travail tient d'un mélange étonnant entre l'ombre et la lumière finissante. Ainsi des masses quasi opaques acquièrent une profondeur étonnante, une vibration qui donne du relief à toute la toile. Tel est le sortilège de ce basculement onirique lorsque le monde est en équilibre entre l'obscurité et les derniers feux du crépuscule : entre chien et loup. Le chroniqueur, amateur d'art, peut-être un peu prompt à dégainer des références, n'hésitera pas pourtant à citer William Turner (XVIIIe siècle), un précurseur de l'abstrait, ainsi que Jean-Baptiste Corot pour le frémissement de la nature et des arbres, et Whistler, un peintre américain (fin XIXe siècle) qui affectionnait les ambiances nocturnes. Et enfin, «last but not least», on citera Edward Hopper, le chantre d'un hyperréalisme à la fois poétique et romantique. Le travail de Guillaume Toumanian est un mélange de tremblements, de flous suggestifs qui finissent par devenir nets et précis sans jamais revendiquer un quelconque réalisme. Son travail s'inspire de la photographie. Ni des selfies ni des photos officielles, mais celles des ambiances que procure la technique photo du flou et du filé, des possibilités qui restituent le côté mystérieux et aléatoire du mouvement. Une constante dans ses toiles : la présence de l'homme matérialisée par des ébauches stylisées de fenêtres éclairées, des touches minuscules qui rappellent que l'homme,

même dans ses certitudes et son arrogance, n'est qu'une infime partie du paysage. Juste une sentinelle. Il expose également quelques portraits dans la même veine que ses paysages ainsi que très beaux dessins réalisés à l'encre de Chine. Encore des paysages et encore des références : la Chine ou le Japon. Sobriété et émotion. On pourra objecter que toutes ces influences polluent son œuvre sauf que Guillaume a su trouver un style grâce à une maîtrise technique hors pair et un regard unique. Enfin, on précisera qu'il y a toujours la même cohérence entre ses peintures réalisées à l'huile et à la gouache. Encore de la transparence. Ce qui, pour un peintre, n'est pas une mince affaire. Bref, une exposition qui mérite d'être vue et revue. De jour comme de nuit, notamment pour le vernissage.

Michel Maliarevsky